

## L'ÉMERGENCE

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, le déclin de l'Empire ottoman allait de pair dans les régions arabes sous son contrôle avec un engourdissement de l'Islam frappé par un conservatisme sclérosant et abandonné à toutes sortes d'excentricité. C'est dans ce contexte de déclin moral et intellectuel, que des réformateurs allaient apparaître pour combattre des errements déplorables et redonner un souffle à la religion<sup>1</sup>. C'est ainsi que naquirent des mouvements se fixant pour objectif de régénérer le monde musulman. Ils affirmaient que la cause de la décadence était due au fait que les musulmans s'étaient éloignés de l'enseignement du Coran et de la Sunna. En conséquence, ils se mirent à prôner un retour à la pure religion, à s'inspirer du premier Islam, celui des origines avant qu'il ne fût corrompu par une imitation aveugle (*taqlid*), des superstitions déraisonnables et des pratiques folkloriques condamnables. Il fallait donc renouveler l'effort d'adaptation et d'interprétation, cet *ijtihad* dont l'un de leurs successeurs pourra dire qu'il est « le principe de mouvement dans la structure de l'Islam<sup>2</sup> ».

Deux grands penseurs initièrent un mouvement de réforme (*Islah*) visant avant tout à un renouveau. Le premier de ces précurseurs, Shah Wali Allah el Dihlawi ou Qutb al Dîn Ahmad Ibn Abd el Rahim, vivait en Inde mais sa famille était d'origine arabe. Le second, qui allait avoir une influence encore plus considérable était Mohammed Ibn Abdel Wahhab (m. 1792), un cheikh de la péninsule Arabe, plus précisément du cœur de l'Arabie dans le Nedjed. Ce jeune penseur prêchait donc en

---

1. RENTZ, George S. *Birth of the Islamic Reform Movement in Saudi Arabia : Muhammad b. 'Abd al-Wahhab (1703/4-1792) and the Beginnings of Unitarian Empire in Arabia*. Riyad, King Abdulaziz Public Library 2004.

2. IQBAL, Mohammed. *Reconstruire la pensée religieuse en Islam*, trad. française. Paris : Adrien Maisonneuve, 1955.

faveur d'une vigoureuse réforme intellectuelle et morale pour mettre un terme aux dérives et aux égarements dont la religion musulmane était victime.

## Le premier soulèvement arabe

---

Durant l'été de l'année 1744 – en 1157 de l'Hégire – le cheikh Mohammed Ibn Abdel Wahhab avait été contraint de se réfugier dans la principauté de Diriyah où il avait des disciples et des amis dans l'entourage de l'émir Mohammed Ibn Saoud. Cette principauté était située dans une vaste oasis au cœur de la vallée de la rivière Hanifah, entre les principautés de Riyad et d'Uyayna. À Diriyah régnaient donc les Saoud, une ancienne famille de bonne lignée appartenant à la grande confédération tribale de Rabi'a<sup>1</sup>, laquelle famille avait été appelée au milieu du xv<sup>e</sup> siècle pour servir de médiateur et mettre fin à des querelles opposant les clans de cette partie du Nedjed.

L'appel spirituel d'Abdel Wahhab avait une portée politique que Mohammed Ibn Saoud comprit immédiatement. En mettant fin à l'ignorance, à l'idolâtrie, en retrouvant l'esprit novateur et unitaire de l'Islam, en réformant la foi des hommes et en éclaircissant la vérité de l'unicité, la voie serait ouverte pour mettre un terme aux conflits dans la région de Nedjed et des autres provinces de la Péninsule qui pourrait être réunifiée. Dès lors la puissance arabe pourrait renaître face aux Ottomans et porter de nouveau l'étendard de l'Islam. C'est dans ces conditions et sur ces bases que le sabre allait se mettre au service du Coran grâce à l'accord historique entre les deux hommes. C'est ainsi que le premier État Saoudite se constitua « sur des bases islamiques renouvelées et autour d'un projet politique cohérent<sup>2</sup> ». L'alliance conclue en 1744 entre le chef politique

- 
1. La confédération de Rabi'a est l'une des deux branches qui descend d'Adnan, « père » des Arabes du Nord de la Péninsule et descendant d'Ismaïl le fils d'Ibrahim (Abraham). L'autre grande confédération est celle des Moudar, à laquelle appartiennent les Hachim (dont est issu le Prophète Mohammed) et les Tamime (dont est issu Abdel Wahhab).
  2. Fayçal Ibn Michaal Ibn Saoud Ibn Abdul Aziz al SAOUD. *Le développement politique islamique du Royaume d'Arabie saoudite, une évaluation du Conseil consultatif, le Majliss al Choura*, traduction par Zeina el Tibi. Paris : Idlivre, 2003.

et le penseur religieux allait changer le cours de l'Histoire. Elle prévoyait que le premier se chargerait, en tant qu'émir détenteur de l'autorité, des affaires politiques et militaires et le second, en tant qu'imam, de celles de la religion. L'appel à la réforme de l'Islam fut donc dirigé par l'Imam Mohammed Ibn Abdel Wahhab. Parallèlement le renouveau politique fut l'affaire de l'émir Mohammed Ibn Saoud, chef politique et militaire. Visitant l'Arabie méridionale, une cinquantaine d'années après le Français Jean de La Roque<sup>1</sup>, l'explorateur danois Carsten Niebuhr fut le premier à pressentir l'ampleur de ce mouvement, prédisant même qu'il causerait peut-être avec le temps « des changements considérables dans la croyance et dans le gouvernement des Arabes<sup>2</sup> ».

En effet, outre le fait capital qu'elle avait redonné un souffle à l'Islam, la première conséquence de la prédication d'Abdel Wahhab fut d'ordre géopolitique. Un État arabe nouveau, rassemblant une partie de la Péninsule et animé par un esprit de réforme religieuse, s'instaura et, malgré les attaques dont il fut l'objet de la part des Turcs, cet État – ou l'idée de cet État – allait persister. L'émergence du premier Royaume saoudien n'eut pas pour seul effet de remettre l'Arabie dans la marche de l'Histoire, elle eut aussi des conséquences importantes sur la donne stratégique du Proche-Orient.

En 1803, Saoud Ibn Abdel Aziz s'empara de La Mecque. En 1804, Médine fut prise. Maintenant, Saoud Le Grand était le chef d'un vaste royaume comprenant, outre le Nedjed et le Hedjaz, l'archipel de Bahreïn, les provinces du Hasa, du Djebel Chammar, de l'Asir, de la côte du golfe Arabe jusqu'à Ras al Khaima, à la limite du sultanat d'Oman. Ses marins étaient maîtres du Golfe, ce qui n'était pas sans inquiéter les Anglais. Sur la mer Rouge, le nouveau royaume tenait les ports de Yambu, Djedda et Hodeïda. En 1810, l'armée de Saoud prit l'Hadramaout, atteignant ainsi les rives de l'océan Indien. Il s'en fallut de peu que l'État saoudite s'étendit jusqu'à la Méditerranée puisque ses troupes étaient parvenues aux portes de la Palestine et de Damas. Du coup, la question arabe était devenue la priorité du gouvernement ottoman à Constantinople. Le nouvel État arabe venait perturber le bon ordre d'un empire déjà bien

---

1. Auteur du *Voyage dans l'Arabie heureuse*. Paris, 1716.

2. NIEBUHR, Carsten. *Description de l'Arabie*. Paris, Brunet, 1779.

affaibli. Pour la première fois la Porte était menacée sur son flanc oriental, pour la première fois, des populations arabes et musulmanes remettaient ouvertement en question son pouvoir. Pour réduire cet État, les Ottomans allaient faire appel à un général ambitieux qui ferait payer le prix de ses services en exigeant la souveraineté sur l'Égypte, laquelle échapperait ensuite à la souveraineté de la Porte. La guerre entre les troupes arabes des Saoud et le corps expéditionnaire envoyé d'Égypte par Mohammed Ali fut rude. Mieux armé et supérieur en nombre, les troupes ottomanes eurent le dessus. La capitale des Saoud, Diriyah, tomba et fut rasée en 1818. L'émir Abdallah lui-même fut conduit en captivité en Turquie où il fut mis à mort dans des circonstances particulièrement ignominieuses. L'un des fils d'Abdel Wahhab, également déporté par les Turcs, fut torturé à mort. Le frère d'Abdallah tenta de poursuivre la lutte mais il fut à son tour capturé en 1820. Cette ultime défaite mit un terme à l'histoire du premier État saoudite.

Mais, l'idée ne fut pas anéantie. En effet, parallèlement à une mission religieuse, visant à la réforme et au redressement de l'Islam, l'État des Saoud s'était fixé la mission politique de redonner leur fierté aux Arabes. C'était une sorte de nationalisme arabe avant l'heure. Il est remarquable que cet objectif n'ait pas été étranger aux préoccupations de Mohammed Ibn Abdel Wahhab. Vers 1800, un certain cheikh Mulhem avait publié, à Bagdad, un ouvrage intitulé *Dialogue entre Cheikh Mohammed et Ibn Saoud*, dans lequel on pouvait voir le prédicateur religieux rappeler à l'émir de Diriyah « la noble origine et l'ancienne prépondérance des Arabes, leur bravoure, leurs conquêtes passées et ce qu'ils sont capables de faire encore sous l'influence d'une heureuse réforme<sup>1</sup> ». Jean Raymond, un officier français en poste à Bagdad au début du XIX<sup>e</sup> siècle, a rapporté ces paroles d'un prince saoudite : « Le temps approche où nous verrons un Arabe exercer la charge de Calife. Nous avons assez longtemps languì sous le joug des usurpateurs<sup>2</sup> ».

- 
1. Cité par ROUSSEAU, Jean-Baptiste-Louis-Jacques. *Mémoire sur les Wallabies, les Nosairis et les Ismaélis*. Paris, A. Nepveu, 1818.
  2. RAYMOND, Jean. *L'origine des Wahabys*, Bagdad, 1806. Réédition : *Mémoire sur l'origine des Wallabies, sur la naissance de leur puissance et sur l'influence dont ils jouissent comme nation*. Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1925.

Dans la conscience nationale arabe, le premier État saoudite représente « la première expression du nationalisme arabe<sup>1</sup> ». Louis Massignon a pu affirmer que l'une des sources du réveil nationaliste arabe a été due « à la réforme religieuse qui s'est affirmée au Nedjed, à partir 1850, avec les wahhabites ». Le célèbre orientaliste a souligné que le mouvement impulsé par le Cheikh Abdel Wahhab a constitué l'une des racines profondes du nationalisme arabe, « peut être plus sérieuses que le bruyant mouvement hedjazien » du chérif hachémite Hussein<sup>2</sup>.

## La Nahda

---

L'importance des événements en Arabie n'avait pas échappé à Bonaparte, bien informé par les espions et diplomates français dans la région, notamment le colonel Jean Raymond au service du pacha de Bagdad<sup>3</sup>, l'orientaliste et consul de France à Alep Jean-Baptiste-Louis-Jacques Rousseau (1780-1831)<sup>4</sup> ou le consul général de France à Bagdad, Louis Alexandre Olivier de Corancez<sup>5</sup>, tous auteurs d'ouvrages, plus ou moins bien renseignés, consacrés au mouvement d'Abdel Wahhab. En France, nombreux étaient ceux qui avaient pris la mesure de l'importance du soulèvement arabe. Ainsi, peut-on trouver dans le *Magasin encyclopédique*<sup>6</sup>, daté de septembre-octobre 1809, les lignes suivantes : « Tôt ou tard, les *Wallabies* convertiront à leur doctrine les tribus arabes qui habitent la

---

1. MÉNORET, Pascal. *L'énigme saoudienne*. Paris, La découverte, 2003.

2. MASSIGNON, Louis. « Éléments arabes et foyers d'arabisation ». *Revue du monde musulman*, 1924, volume LVII, p. 104.

3. RAYMOND, Jean. *L'origine des Wahabys*, Bagdad, 1806. Réédition : *Mémoire sur l'origine des Wallabies, sur la naissance de leur puissance et sur l'influence dont ils jouissent comme nation*. Le Caire : Institut français d'archéologie orientale, 1925. Le texte de Raymond est à l'origine un mémoire adressé, en 1806, au ministre des relations extérieures.

4. ROUSSEAU, Jean-Baptiste-Louis-Jacques. *Description du pachalik de Bagdad, suivie d'une notice historique sur les Wallabies et quelques autres pièces relatives à l'histoire et à la littérature de l'Orient*. Paris : Treuttel et Würtz, 1809/*Mémoire sur les Wallabies, les Nosairis et les Ismaélis*. Paris, A. Nepveu, 1818.

5. De CORANCEZ, Louis Alexandre Olivier. *Histoire des Wallabies, depuis leur origine jusqu'à la fin de 1809*. Paris, l'Imprimerie de Crapelet, 1810.

6. Autrefois on disait magasin pour une publication, « généralement périodique et illustrée, mêlant divers sujets et divers genres » (*Dictionnaire encyclopédique du livre*), l'anglais magazine est calqué du mot magasin.

Syrie et le pachalik de Bagdad, et augmentant leurs forces de celles de ces tribus, ils se formeront en un empire qui pourra rivaliser avec presque toutes les souverainetés de l'Asie<sup>1</sup> ».

Alors que Turcs et Anglais amorçaient un rapprochement diplomatique, Paris comprit que les Arabes pouvaient être des alliés précieux. C'est dans ces conditions que la France, fidèle à une politique arabe s'inscrivant dans son histoire<sup>2</sup>, devint le premier allié de l'Arabie des Saoud. En 1806, Napoléon Bonaparte avait déjà envoyé un émissaire auprès du souverain arabe, mais celui-ci n'était jamais arrivé jusqu'à Diriyah. Il avait disparu, probablement tué par des agents turcs. En 1811, Bonaparte dépêcha en Arabie un second émissaire, le chevalier Paul de Lascaris. Celui-ci s'entretint avec l'émir Saoud auquel il proposa une alliance contre les Ottomans et les Britanniques. Malgré les pressions de l'Angleterre, hostile à l'idée d'une influence française dans la région, le Saoud décida de signer un accord d'amitié avec Paris. Avec ce projet d'alliance franco-arabe, voici l'un des moments où l'histoire du monde aurait pu basculer, l'occasion de reconstruire un grand royaume arabe qui aurait été lui-même allié à l'une des plus grandes puissances occidentales qui a toujours manifesté intérêt et sympathie pour le monde arabo-musulman. Hélas, les guerres napoléoniennes conduisirent à l'aventure de Russie (juin 1812) et à l'affaiblissement de la France qui devait désormais lutter contre une coalition menaçant ses frontières. Ce ne fut donc pas avec ce projet avorté que l'influence française fut la plus décisive mais, peu auparavant, avec la fameuse expédition d'Égypte (1798-1801) et sur un tout autre plan.

À partir de l'expédition d'Égypte, le monde musulman singulièrement le monde arabe, allait découvrir le décalage entre la vitalité des nations européennes et le retard accumulé par le vieil Empire Ottoman. Deux voies, correspondant chacun à une stratégie différente, s'offraient donc aux

---

1. « Description du Pachalik de Bagdad, suivie d'une notice historique sur les Wallabies ». *Magazin encyclopédique*, septembre-octobre, 1809, p. 161-192.

Ce long article est un compte rendu de lecture de l'ouvrage publié par Rousseau, en 1809. Si les contresens et les erreurs sont innombrables, l'auteur n'en perçoit pas moins l'importance de la montée en puissance de l'État saoudien.

2. Voir BALTA Paul. « La politique arabe et musulmane de la France ». *Confluences Méditerranée*, n° 22, été 1997/SAINT-PROT, Charles. *La France et le renouveau arabe*. Paris, Copernic, 1980/SAINT-PROT, Charles. *La politique arabe de la France*. Paris, OEG-Études géopolitiques 7, 2006.

intellectuels arabes et musulmans : « La première consistait à tourner le dos au patrimoine culturel local et à embrasser purement et simplement la pensée rationaliste et libérale européenne. C'est la voie de l'occidentalisation... qui s'est développée dans le sillage de la campagne bonapartiste et de la tentative de modernisation exogène initiée par Mohammed Ali ». La seconde voie consistait à « tenter une réforme intellectuelle ouverte sur les acquis de la révolution bourgeoise européenne mais basée sur une renaissance des éléments rationalistes et humanistes de la culture classique arabo-musulmane<sup>1</sup> ». Alors que, de son côté, le sultan Abdul Majid, lançait, à partir de 1839, une tentative de réorganisation (*Tanzimat*) cherchant à freiner le déclin de son empire mais qui ne fut qu'une série de mesures administratives sans lendemain<sup>2</sup>, une sorte de rafistolage cherchant à greffer des pratiques européennes sur un système moribond, des intellectuels arabes imaginèrent une renaissance culturelle.

En Égypte, le vice-roi Mohammed Ali et surtout son fils Ibrahim Pacha, qui affirmait « je suis arabe » et affichait le désir de « redonner vie à la nation arabe<sup>3</sup> » dont il fixait les limites partout où l'on parle arabe, furent en quelque sorte gagnés à l'arabisme et détachèrent leur pays de la subordination à l'égard de la Porte tout en mettant en place un vaste programme de changements concernant l'armée, l'administration ou la justice. En même temps, des intellectuels s'intéressèrent de près aux modèles européens de droit, de scolarisation ou de développement économique. Prenant conscience d'une identité arabe, ils mirent l'accent sur l'unité de langue et de culture des Arabes pour jeter les prémices d'une renaissance (*nahda*) qui allait devenir le nationalisme arabe à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le combat pour la langue arabe, symbole même de l'identité, fut au centre des activités des premiers représentants du jeune mouvement national. Ce combat était d'autant plus indispensable que depuis 1839, année marquant le début des réformes ottomanes connues

- 
1. BENSADA, Mohammed Tahar. « La théologie de la libération de Mohammed Abdou ». [http://oumma.com/article.php?id\\_article=2009](http://oumma.com/article.php?id_article=2009).
  2. La politique du *Tanzimat* fut abandonnée sous le sultan Abdul Hamid, en 1876. Toutefois, l'une des principales réalisations du *Tanzimat* fut la promulgation, à partir de 1876, d'un code civil de droit hanafite (*al Majalla al ahkam al 'adliyya*) qui est resté en vigueur jusqu'en 1926.
  3. ABDEL-MALEK, Anouar. *L'Égypte moderne : idéologie et renaissance nationale*. Paris, L'Harmattan, 2004, p. 243.

sous le nom de *tanzimat*, le turc s'était progressivement imposé dans l'administration et les écoles de l'empire et il allait devenir obligatoire dans la vie administrative, politique et économique<sup>1</sup>.

Le premier mouvement arabe d'envergure fut donc celui qui fut désigné sous le nom de *Nahda*, terme signifiant littéralement le fait de se réveiller, de se lever, et est généralement traduit par «renaissance» en sous-entendant l'émergence de l'idée de nation. Les pionniers de cette renaissance, qui eut trois centres principaux Beyrouth-Damas, Le Caire et Paris, cherchèrent d'abord à «promouvoir la langue nationale arabe, longtemps négligée par les Ottomans, et à la rendre apte à transmettre les nouvelles connaissances qui furent à l'origine du progrès technique et social des pays européens<sup>2</sup>». Le dessein de faire progresser le peuple arabe par une résurgence culturelle conduisit également les pionniers du nationalisme à accorder aux problèmes de l'éducation une place privilégiée.

Contrairement à une légende, entretenue à dessein, les précurseurs du mouvement ne furent pas uniquement des Arabes chrétiens. Il est constant que le clivage religieux ne fut à aucun moment prépondérant dans l'évolution du mouvement national au sein duquel le fait arabe l'emporta largement sur l'appartenance religieuse. C'est d'ailleurs un musulman réformiste, le cheikh égyptien Rifa'a Rafi el Tahtawi (1801-1873) qui est reconnu comme l'initiateur et le symbole de la *Nahda*. Tahtawi qui s'était rendu à plusieurs reprises en France, entre 1826 et 1831, publia, en 1834, son fameux ouvrage *L'Or de Paris*<sup>3</sup> (*Takhlis al-ibriz fi talkhis Bâris*) qui est considéré comme l'acte fondateur de la *Nahda* et dans lequel il décrit avec admiration les mœurs, les institutions, les lois et la culture françaises dont il invitait à s'inspirer pour en tirer les éléments d'une modernisation compatible avec l'Islam. Et c'est, bien sûr, ce point qui est important. En effet, Tahtawi n'incitait pas à imiter aveuglément les Européens mais il préconisait de s'inspirer de leur dynamisme pour développer toutes les potentialités des peuples musulmans. Appelant conjointement à une

- 
1. CHEVALLIER, Dominique. «Le congrès arabe de Paris à la Société de Géographie» in *La Géographie*, n° 1518, septembre 2005.
  2. ABOU-RJAILI, Khalil. «Boutros al Boustani, 1819-1883» in *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée*, Paris, UNESCO, vol. XXIII, n° 1-2, 1993, p. 125-134.
  3. EL-TAHTAWI, Rifa'a. *L'Or de Paris* [1834]. Paris, Sindbad, 1988.